

## *Quel avenir pour la formation du médecin congolais ?*

« Avenir », voilà un mot qui à lui seul résume tant d'espoir, de vision, d'espérance ! Pourtant, l'avenir, c'est aussi de l'incertitude, du doute, de l'improbable... Ainsi la formation du médecin congolais, tenue de relever le défi de s'élever aux normes internationales en matière de qualité, doit prendre une direction dans un sens ou dans un autre.

L'Université de Lubumbashi est l'une des plus vieilles de la RD Congo, fragment de l'ancienne UNAZA postcoloniale, avec ses sœurs : l'Université de Kinshasa et celle de Kisangani. Depuis, des centaines d'institutions sont nées au pays. Et pour celles qui actuellement forment des médecins, au moins une cinquantaine sont à compter. Certes, la RD Congo demeure encore un grand désert médical, où les territoires les plus reculés manquent de manière criante de praticiens exercés à l'art de guérir, ou des praticiens tout court. Cependant, la grande question est de savoir s'il faut se hâter dans une formation de masse du médecin, au risque de sacrifier la vie des congolais, ou de tenir à la rigueur dans ce domaine. La réponse doit être sans équivoque : pour guérir, il faut avoir un bagage conséquent.

Récemment, le conseil national de l'ordre des médecins a initié une conférence invitant les doyens des facultés pour se pencher sur l'avenir de la formation du médecin. La nécessité de s'arrimer à des plates-formes continentales ou des réseaux internationaux de facultés de médecine a été relevée. La faculté de médecine de l'université de Lubumbashi a intimement souscrit à cette vision, et a commencé à se mettre au pas des exigences d'intégration au CAMES (Conseil Africain et Malgache de l'Enseignement Supérieur). Il s'agit en fait d'une urgence, car dans un ou deux ans, il sera question pour le médecin formé au Congo de posséder un diplôme avec ou sans reconnaissance internationale selon que la faculté aura réussi à intégrer ou non ce réseau.

La tâche de la réforme est immense et elle nécessite l'implication de tous. Il s'agit notamment de la rénovation des infrastructures, que le décanat sous l'égide du comité de gestion de l'UNILU n'a de cesse d'améliorer. Par exemple, la faculté a eu le bonheur d'inaugurer une clinique de simulation, pouvant permettre aux apprenants un exercice pratique en conditions quasi-réalistes : une première pour les facultés de Médecine du pays. Mais il reste du chemin avant l'arrimage à l'international : révision du programme au format LMD, formation à distance, mobilité des enseignants, etc.

Cette tâche colossale est la nôtre, vous et nous : anciens de la faculté de médecine, enseignants, étudiants, responsables politico-administratifs,... Nous vous invitons à tenir la main à votre faculté pour relever le défi de la qualité de la formation, et de la reconnaissance internationale.

**Prof Dr ARUNG KALAU**

Directeur de publication

Doyen de la Faculté de Médecine - Université de Lubumbashi